

JEAN-CHARLES VAN ROTTERDAM (1817)

VAN ROTTERDAM, *Jean-Charles*, né à Anvers, le 15 décembre 1759, mort à Gand, le 5 juillet 1834. Il était fils de Jean-Nicolas et de Gertrude-Henriette de Roode. Il fit ses humanités au Collège des PP. Augustins de sa ville natale, et acquit une parfaite connaissance des langues anciennes. Se sentant une vocation décidée pour l'art de guérir, il étudia la médecine à l'Université de Louvain; ses progrès furent rapides, et il fut bientôt proclamé *fiscus* et *decanus*, distinction accordée à l'élève le plus méritant par son zèle et son savoir. Le 16 octobre 1784, il obtint, avec la plus grande distinction, le titre de licencié en médecine, après avoir soutenu de la manière la plus brillante, une dissertation inaugurale sur la *paralysie*. Son travail sort du cadre ordinaire des dissertations inaugurales. L'auteur y fait preuve d'une grande érudition et résume, en quelque sorte, tout ce que l'on savait alors sur la question. Frappés des succès obtenus par le jeune licencié, les professeurs de Louvain l'autorisèrent à donner des cours privés à la Faculté de médecine. Il s'acquitta de ces fonctions à la grande satisfaction des nombreux élèves qui suivirent ses leçons. Sa place parmi ses anciens maîtres paraissait déjà marquée, lorsque l'agitation politique qui faisait de jour en jour des progrès dans les Pays-Bas autrichiens, décida van Rotterdam à renoncer à sa position de professeur agrégé pour s'adonner à la pratique de son art. Il alla s'établir dans la ville de Deynze en Flandre (1793), et il fut de suite aux prises avec la terrible dysenterie qui sévissait alors dans cette province. Il obtint, dans le traitement de la maladie, des succès si éclatants que sa réputation ne tarda pas à se répandre au loin; plusieurs

personnes de Gand le prièrent de venir s'établir dans cette ville : van Rotterdam s'y fixa en 1794, et il s'y vit bientôt entouré de la confiance générale.

En 1803, une commission de santé ayant été instituée pour le département de l'Escaut, van Rotterdam en fut un des premiers membres. Peu de temps après, le 3 décembre 1804, il fut nommé médecin en chef de l'Hôpital civil de Gand, place qu'il occupa jusqu'à sa mort. En 1804, Faipoult, préfet du département de l'Escaut, dota la ville de Gand d'une école de médecine ⁽¹⁾ : van Rotterdam fut compris parmi les professeurs, et chargé des cours de pathologie et de clinique interne ⁽²⁾. L'autorité n'eut qu'à s'applaudir de ce choix. Comme le rappelle un de ses anciens élèves, le professeur Lados, « c'est alors, comme il nous l'a dit souvent lui-même, qu'il recommença de nouveau l'étude des anciens maîtres. Les œuvres d'Hippocrate, de Galien, d'Arétée de Cappadoce, de Celse, Haller, Morgagni, etc., furent l'objet de ses méditations. Un de ses grands plaisirs était de faire voir dans quels cas les conseils de ces grands hommes devenaient applicables; rien n'égalait pour lui la satisfaction de montrer qu'une prévision, faite conformément aux préceptes de tel ou tel auteur, venait à se réaliser... Ce qu'il avait alors surtout à cœur, c'était de prémunir son auditoire contre l'influence des systèmes qui ne cessent de se succéder ⁽³⁾. »

A cette époque de la carrière de van Rotterdam, une polémique naquit entre lui et son collègue Kluyskens, au sujet de l'action de la digitale, notamment dans la phthisie pulmonaire, polémique qui malheureusement dégénéra en personnalités, sans profit pour la science.

Entretemps, la réputation de praticien de premier ordre, que van Rotterdam s'était acquise, ne fit qu'augmenter, grâce aux belles cures qu'il opérait et à son enseignement qui avait doté

(1) L'École de Médecine, Chirurgie et Pharmacie fut établie par arrêté du préfet Faipoult du 15 vendémiaire de l'an XIII, le 18 brumaire an XIII (10 novembre 1804).

(2) Kluyskens était chargé de l'enseignement de la chirurgie.

(3) *Bulletin de la Société de médecine de Gand*, 1841, p. 147.

les Flandres de médecins instruits. Aussi la direction de plusieurs établissements de bienfaisance lui fut-elle confiée. En 1809, il fut nommé médecin de l'hôpital des Riches Claires, de l'Hospice des vieillards et de celui des vieilles femmes.

En 1810, l'ancienne Société académique de médecine de Paris mettait au concours la question suivante : *Quels sont les signes qui indiquent ou contre-indiquent la saignée, soit dans les fièvres intermittentes, soit dans les fièvres continues désignées sous le nom de putrides, adynamiques, malignes ou ataxiques ?* Quinze concurrents, tous praticiens renommés, se disputèrent la palme. Le mémoire de van Rotterdam était tellement supérieur aux autres, que non seulement il fut couronné, mais que Bosquillon, président de la Commission chargée de l'examen des réponses, en fit le plus bel éloge. Le docteur J. Taylor de Dublin, membre du Collège des chirurgiens de Londres, traduisit le mémoire en anglais et l'orna d'une préface de 22 pages, dans laquelle il se range à l'opinion de notre compatriote ⁽¹⁾.

Lors de la création de l'Université de Gand par le roi Guillaume (25 septembre 1816), van Rotterdam, Kesteloot et Verbeeck furent nommés professeurs ordinaires de la Faculté de médecine; Kluyskens obtint le rang de professeur extraordinaire. van Rotterdam avait dans ses attributions l'enseignement de la pathologie et de la clinique internes, et le cours de diététique. Bientôt une autre distinction vint lui échoir : par décret royal, en date du 23 septembre 1817, il fut nommé « Recteur magnifique » de l'Université pour l'année académique 1817-1818. Le 9 octobre 1817, la cérémonie de l'installation de l'Université de Gand eut lieu à une heure et demie de relevée, dans la salle du trône de l'hôtel de ville. A cette occasion, van Rotterdam, dans un discours latin, insista sur le noble but de l'institution et sur les heureux résultats que la patrie a droit d'en espérer, si le zèle des professeurs répond à l'étendue du bienfait.

(1) London, William Reed, 1818, in-8°, 265 pp.

Sous le rectorat de van Rotterdam, le grade de docteur en droit fut conféré à Hippolyte Metdepenningen, le 13 juin 1818; c'était la première promotion au doctorat.

A l'Université, tout comme à l'École de médecine, van Rotterdam trouva l'occasion de faire profiter ses auditeurs des trésors de science qu'il avait acquis par l'étude des anciens maîtres; pour lui, celui-là seul est médecin qui possède à fond la science ancienne unie à la science moderne. A l'époque où professait van Rotterdam, une telle manière de voir avait plus que jamais sa raison d'être : des réformateurs hardis, faisant table rase de toute la médecine antérieure, préconisaient des systèmes qui, exposés avec talent et conviction, trouvaient de nombreux adeptes. van Rotterdam, en professeur consciencieux, avait suivi le mouvement de l'époque; il s'était aperçu de l'invasion, dans notre pays, des doctrines de Tommasini et de Broussais; ce fut surtout contre la *doctrine physiologique* de Broussais qu'il voulut armer ses élèves. « C'est peut-être à l'initiative prise par le professeur de Gand, dit le docteur Broeckx, que nous sommes redevables d'avoir vu les praticiens des Flandres et d'une grande partie de la Belgique résister à l'entraînement général ⁽¹⁾. »

van Rotterdam ne se contenta pas d'exposer ses vues dans ses leçons cliniques; il les fit paraître, en 1822, dans les *Annales de Belgique*, sous le titre de *Remarques sur l'ouvrage de Tommasini, précis de la nouvelle doctrine médicale italienne etc., extraites des leçons de M. van Rotterdam, lors de l'ouverture de ses cours pratiques du 5 octobre 1822*. Il revit son travail et le publia, en 1823, sous le titre de *Remarques sur les nouvelles doctrines italiennes et françaises*.

« L'apparition du livre de van Rotterdam, dit encore Broeckx, produisit une sensation profonde, non seulement en Belgique, mais encore à l'étranger. Les véritables praticiens y applaudirent et considérèrent ses arguments comme péremptoires ⁽²⁾. »

(1) C. BROECKX, *Notice sur Jean-Charles van Rotterdam*. Anvers, 1864, p. 47.

(2) *L. c.*, p. 50.

Lorsque, plus tard (1840), les docteurs Buys et De Lahaye, dans un rapport présenté à la Société médico-chirurgicale de Bruges, essayèrent de ravalier le mérite de van Rotterdam, les professeurs Lados et Burggraeve, à la séance du 6 avril 1841 de la Société de médecine de Gand, protestèrent avec énergie contre une telle conduite. Faisant allusion au travail de son ancien maître, Lados s'exprime comme il suit : « Citer cette réfutation, c'est répondre suffisamment à l'accusation que lui adressent les médecins de Bruges, d'avoir été l'ennemi de toutes les innovations... Il a été l'ennemi, il est vrai, de ces nouveaux systèmes, non pas parce qu'il ne les étudiait point, mais parce que dès cette époque, il prévoyait ce qui est arrivé depuis; il était convaincu que ceux qui les auraient acceptés avec trop d'enthousiasme, n'auraient pas tardé à revenir de leurs erreurs (1). »

Les services rendus par van Rotterdam, à la médecine belge en général et à la Faculté de médecine de Gand en particulier, reçurent leur récompense en 1825. Le roi Guillaume lui conféra l'Ordre du Lion de Belgique. Cette nomination était précédée des considérants les plus flatteurs.

L'homme de science était en même temps un ami éclairé des arts. Après avoir donné ses soins aux malades, c'est au milieu des créations du génie qu'il aimait à charmer ses loisirs. Il avait formé une galerie de tableaux comptant parmi les plus importantes de la ville de Gand (2).

van Rotterdam obtint l'éméritat six mois avant l'invasion de la maladie à laquelle il succomba, le 5 juillet 1834, à l'âge de 74 ans. Les funérailles solennelles eurent lieu le 8 juillet suivant. Les curateurs de l'Université, le corps professoral, les élèves et une foule nombreuse de personnes de tous les rangs accompagnèrent le convoi à l'église et au cimetière. Haus, recteur de l'Université, prononça un discours sur la tombe. Nous détachons de ce discours ce qui suit : « Le

(1) *Bulletin de la Société de médecine de Gand*, 1841, p. 8.

(2) Discours prononcé par Haus, recteur de l'Université, aux funérailles de van Rotterdam.

nombre considérable d'excellents médecins sortis de notre école atteste le mérite du maître, et plusieurs hommes distingués qui, dans la suite, sont devenus ses collègues, se rappellent avec reconnaissance d'avoir été ses élèves. »

« Les savantes leçons qu'il donnait à l'Université ne sont pas les seuls titres que van Rotterdam s'est acquis à la considération publique. Médecin habile, doué d'un coup d'œil sûr, d'un jugement sain, d'un rare discernement, joignant à une théorie solide les enseignements d'une longue expérience, il exerça, pendant plus d'un demi siècle et avec un brillant succès, l'art si difficile de guérir. »

A ces paroles élogieuses, nous ajouterons : parmi les nombreux services rendus à l'enseignement et à la pratique de la médecine, par l'homme que le professeur Burggraeve n'hésite pas à proclamer *le plus grand praticien dont s'honorent les Flandres* ⁽¹⁾, il en est un qu'on ne saurait trop hautement apprécier : c'est d'avoir combattu, avec un talent et un succès incontestables, malgré l'immense vogue qu'elle eut dès son apparition, la doctrine dite physiologique ; d'avoir compris et montré les dangers de cette doctrine, dont seulement, bien des années plus tard, les progrès de la pathologie et des données expérimentales devaient enfin démontrer la fausseté.

CHARLES VAN BAMBEKE.

SOURCES

C. BROECKX, *Notice sur Jean-Charles van Rotterdam*. Anvers, J.-E. Buschmann, 1864. — F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliographie gantoise*, t. IV.

PUBLICATIONS DE JEAN-CHARLES VAN ROTTERDAM

1. *Dissertatio medica de paralyti*. Lovanii, 1784, in-4°. Ibid. I. Michel, 1796, in-8°, de 24 pp.
2. *Moyens de se préserver de la dysenterie et remèdes pour la guérir*. In-8°. 1793.
3. *Aanmerkingen over een watervrees* (hydrophobia). Door de beet van een getergt zes a zevenmaandig hondje (hetgeen egter niet dol bevonden wird) veroorzaakt: als mede een kort onderzoek over de kracht der byzonderste geneesmiddels, door verscheidene schryvers tot deze ziekte sterk aangeprezen. Anvers, Schoesetters, 1800. In-8°, de 44 pages, dans le tome III des *Verhandelingen van het genootschap van genees- en heilkunde opgerecht tot Antwerpen*, onder de zinspreuk: *Occidit qui non servat*.

(1) *Bulletin de la Société de médecine de Gand*, 7^{me} vol., 1841, p. 150.

4. *Antwoord door den zeer ervaaren heer I. Van Rotterdam, geneesheer tot Gend aan I. P. Hoylarts, geneesheer tot Antwerpen.* Anvers, Schoesetters, 1818, in-8°, de 6 pages, dans le tome III des *Verhandelingen van het genootschap van genees- en heelkunde opgeregt tot Antwerpen, onder de zinspreuk : Occidit qui non servat.*

5. *Discours prononcé à l'occasion de l'ouverture de l'École de médecine, établie en cette ville par l'arrêté du préfet le 15 vendémiaire de l'an XIII, le 18 brumaire an XIII. (6 novembre 1804.)* Gand, De Goesin. In-8°. 31 pp.

6. *Lettre à M. Kluyskens, chirurgien de l'hôpital civil et professeur de chirurgie à l'École de médecine de Gand, au sujet de la digitale pourprée de Linné.* Gand, Degoesin-Disbecq, S. A., in-8°, de 26 pp. A la fin, on lit : Gand, ce 10 septembre 1806.

7. *Réponse à la lettre anonyme.* Gand, Degoesin-Disbecq, 1806, in-8° (1).

8. *Réfutation d'un libelle : un mot sur deux pamphlets.* Gand, Degoesin-Disbecq, 1806, in-8°.

9. Préface latine en tête de la dissertation médico-pratique sur la goutte, du docteur Bauweleers, intitulée : *Auctoris defuncti amicus lectori.* Gand, Fernand, 1810, in-8°, de 20 pp.

10. *Litterae expertissimi D. Van Rotterdam, ad auctorem, die 16 Decembris 1809.* Gand, Fernand, 1810, in-8°, de 3 pp.

Ces deux écrits se trouvent imprimés dans la dissertation latine sur la goutte du docteur Bauweleers.

11. *Discours sur la prééminence de la médecine dogmatique sur l'empirique, prononcé à l'occasion de la distribution des prix de l'École élémentaire de médecine de Gand, le 14 août 1813.* Gand, De Goesin, in-8°, 30 pp.

12. *Mémoire couronné sur cette question : « Quels sont les signes qui indiquent ou contr'indiquent la saignée, soit dans les fièvres intermittentes, soit dans les fièvres continues désignées sous le nom de putrides, adynamiques, malignes ou ataxiques ? » proposée par l'ancienne société académique de Paris, pour le concours de 1812.* Traduction du latin. Gand, G. De Busscher et fils, 1816, in-8°, XLVII-323 pp.

Traduit en anglais par le docteur J. Taylor, de Dublin. London, William Reed, 1818. In-8°, 265 pp.

13. *Oratio a. d. IX octobris publice habita, quum academiae gandavensis ordinatione solemniter instituta rectoris magnifici magisterium in se reciperet.* (Annales Academiae Gandavensis, 1817-1818, p. 1-11.)

14. *Prolusio a. d. XIII junii MDCCCXVIII in curia civitatis gandavensis, quum prima solemnitas academica doctoris creandi causâ publice celebranda esset, habita.* (Annales Academiae Gandavensis, 1817-1818, Gand, Houdin, 1818, in-4°, 7 pp.).

15. *Oratio de fatiis, quibus artis medicae disciplina sub Gallorum imperio in his meridionalibus regni partibus obnoxia fuit, publice habita die V octobris hujus anni, cum magistratu academico se abdicaret.* (Annales Academiae Gandavensis, 1817-1818, 22 pp. J.-N. Houdin, 1818, in-8°, 27 pp.).

16. Quelques remarques sur l'ouvrage de Tomassini, intitulé : *Précis de la nouvelle doctrine médicale italienne etc.*, extraites des leçons de M. van Rotterdam, etc., lors

(1) « Kluyskens, sous le pseudonyme de J.-B. Van Amsterdam, y (à la lettre) répondit par une lettre fort spirituelle insérée dans le *Journal de Commerce de Gand.* van Rotterdam répliqua de nouveau, et alors Kluyskens fit imprimer dans une brochure spéciale sa 1^{re} lettre et une réponse à la 2^{me} de van Rotterdam. » (F. vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. IV).

de l'ouverture de ses cours pratiques du 8 octobre 1822. Gand, in-8°. — Ce mémoire fut inséré dans les Annales Belges. L'auteur revit son ouvrage et le publia sous le titre : *Remarques sur les nouvelles doctrines médicales italiennes et françaises*. Première partie. Gand, J.-N. Houdin, 1823, in-8°, de 100 pp.

van Rotterdam avait annoncé que ce premier mémoire serait suivi des observations sur les 468 propositions de la doctrine de Broussais, observations qu'il soumettrait au jugement des hommes de l'art initiés dans la pratique. Il parut, dans les Annales Belges, un premier article, intitulé :

17. *Remarques sur la nouvelle doctrine soi-disant physiologique*. Gand, 1823, in-8°, dans le tome 12 des Annales Belges, pages 109 à 123. Nous ignorons, dit Broeckx, si l'auteur a donné suite à son projet. Le 13^e volume et les cahiers des 14^e et 15^e ne contiennent plus rien de van Rotterdam.

18. *Dissertation sur le choléra-morbus asiatique*, d'après un plan de doctrine méthodique fondé sous les principaux renseignements qui nous sont parvenus. Gand, Van Ryckeghem, 1831, in-8°, de 122 pp.

